

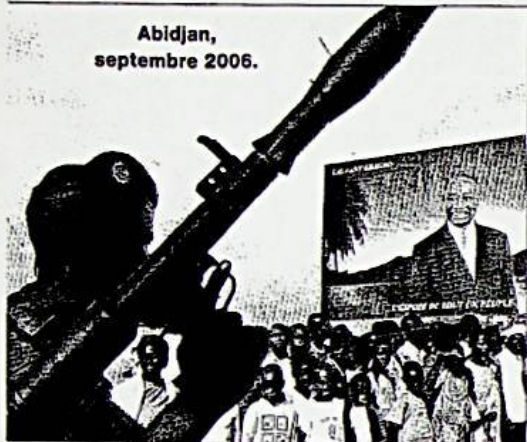
Amm

Le mensuel francophone international

N°253 - OCTOBRE 2006

Afrique magazine

Abidjan,
septembre 2006.



CÔTE D'IVOIRE LE BATEAU IVRE

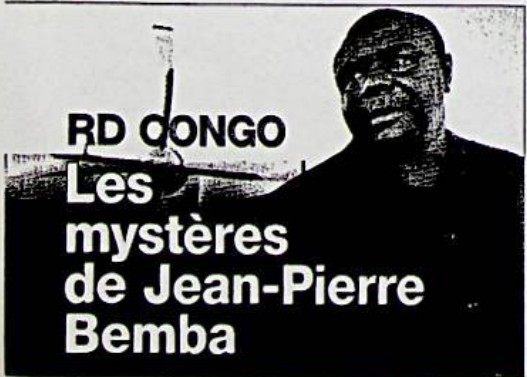


KADDAFI GUERRE DE SUCCESSION À TRIPOLI

Le Guide,
son fils,
les clans...

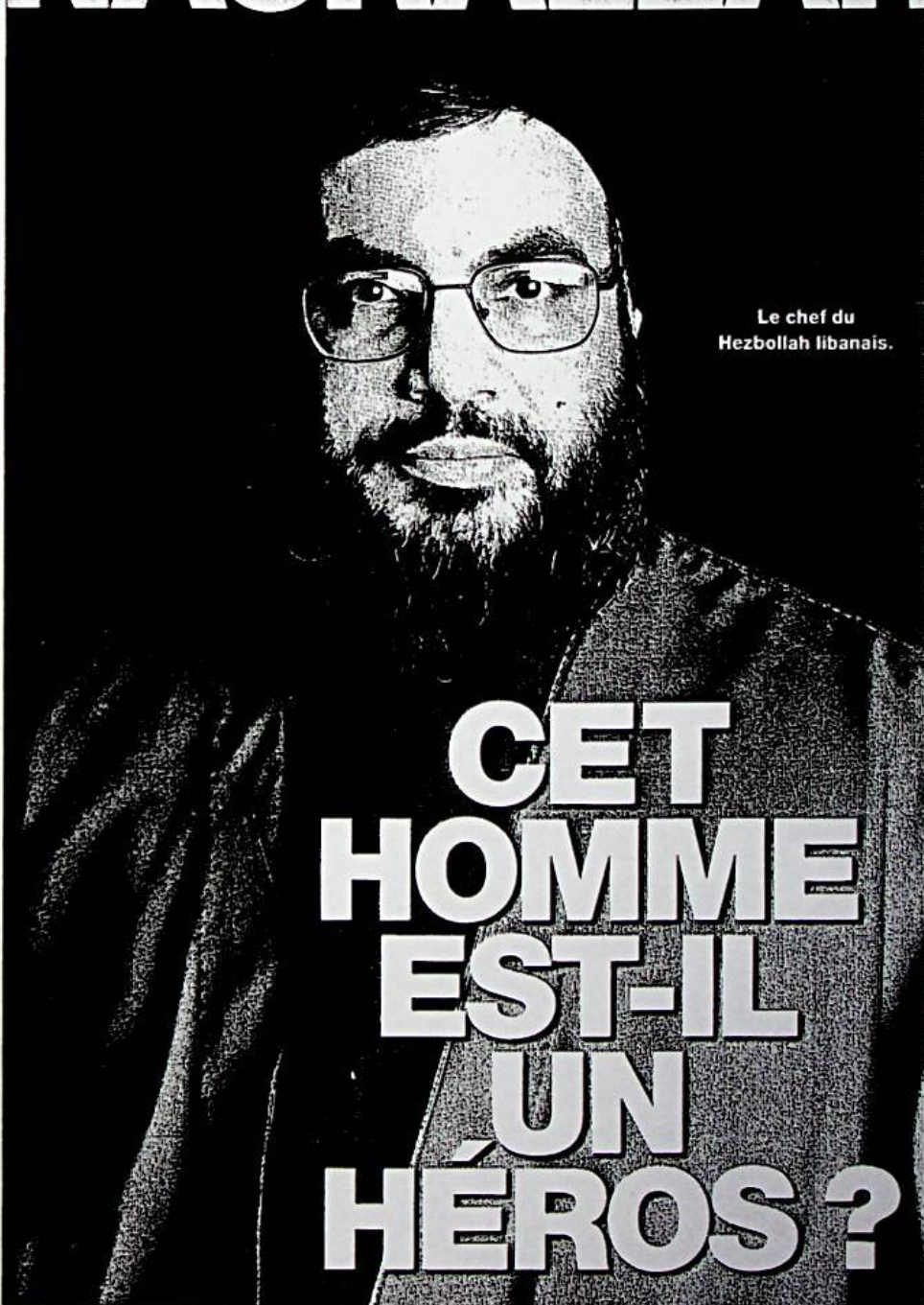
SWING ORAN : LA VIE RAÏ

NOÉMIE LENOIR LE RETOUR DU TOP



RD CONGO Les mystères de Jean-Pierre Bemba

NASRALLAH



Le chef du
Hezbollah libanais.

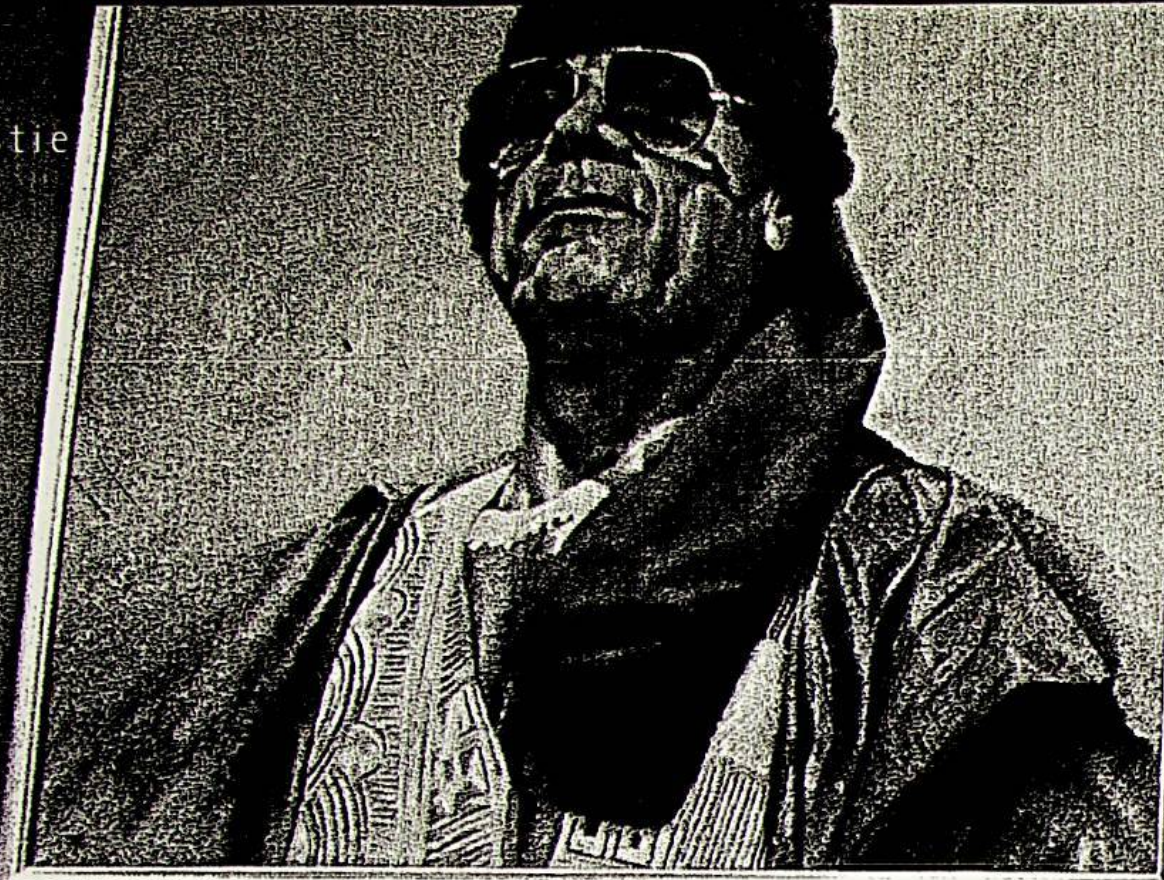
CET HOMME EST-IL UN HÉROS ?

France 3 € - Afrique du Sud 29,95 rands (taxes incl.) - Algérie 160 DA - Allemagne 3,80 € - Autriche 3,80 € - Belgique 3,50 € - Canada 5,25 \$
DOM 4,20 € - Espagne 3,80 € - États-Unis 4,25 \$ - Grèce 3,80 € - Italie 3,80 € - Luxembourg 3,80 € - Maroc 25 DH - Pays-Bas 3,80 €
Portugal cont. 3,80 € - Royaume-Uni 2,50 £ - Suisse 6 FS - Tunisie 2,50 DT - Zone CFA 1 800- FCFA ISSN 0998-9307X

M 01934 - 253 - F: 3,00 €



dynastie

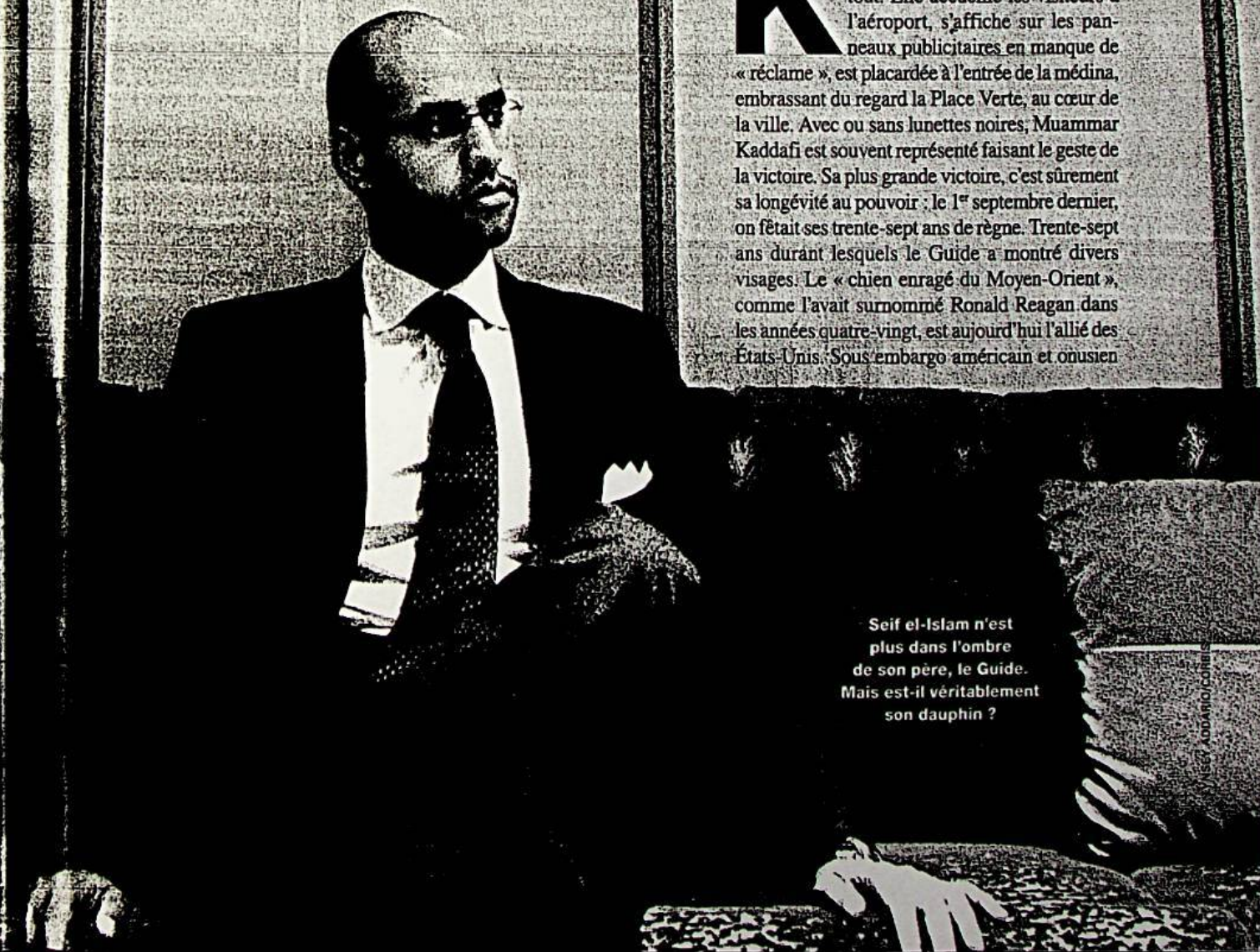


Le régime libyen traverse une zone de remous. Muammar Kaddafi prépare-t-il sa succession ? Ou asseoit-il un peu plus son pouvoir, en jouant un clan contre l'autre ?

GUERRE DE PALAIS À TRIPOLI

par Olivia Marsaud

Kaddafi is watching you. À Tripoli, la figure du Guide libyen est partout. Elle accueille les visiteurs à l'aéroport, s'affiche sur les panneaux publicitaires en manque de « réclame », est placardée à l'entrée de la médina, embrassant du regard la Place Verte, au cœur de la ville. Avec ou sans lunettes noires, Muammar Kaddafi est souvent représenté faisant le geste de la victoire. Sa plus grande victoire, c'est sûrement sa longévité au pouvoir : le 1^{er} septembre dernier, on fêtait ses trente-sept ans de règne. Trente-sept ans durant lesquels le Guide a montré divers visages : Le « chien enragé du Moyen-Orient », comme l'avait surnommé Ronald Reagan dans les années quatre-vingt, est aujourd'hui l'allié des États-Unis. Sous embargo américain et onusien



Seif el-Islam n'est plus dans l'ombre de son père, le Guide. Mais est-il véritablement son dauphin ?

LOU ANTONINI

GUERRE DE PALAIS À TRIPOLI

de 1992 à 2003, la Libye est « passée du statut d'« État terroriste » à celui d'un eldorado en Méditerranée, sans que pour autant son dirigeant et le régime changent », note Luis Martinez, spécialiste de la Libye au Centre d'études et de recherches internationales (Ceri). « Le régime dispose de deux ressources rares qu'il monnaie avec brio : une expertise contre le terrorisme et des réserves en pétrole lui donnant la possibilité de se convertir sans se transformer. » Fin tacticien, Muammar Kaddafi a su, en digne fils de Bédouin, s'adapter à un environnement, intérieur et extérieur, hostile. Il a survécu à six présidents américains et à plus de trois décennies d'intrigues, de complots, de tentatives d'assassinat et de déstabilisation intérieure, notamment islamiste (de 1995 à 1998). Surtout, il a sauvé sa Grande Jamahiriya (« État des masses ») arabe libyenne populaire et socialiste, créée en 1977.

Se disant dépourvu de tout pouvoir officiel, puisqu'en Libye, c'est le peuple qui gouverne par le biais des Comités populaires (voir encadré p. 44), il se pose en guide spirituel du pays. Tout en affirmant toujours plus son pouvoir. Paranoïaque, Kaddafi n'a jamais supporté la contestation : il a mené à diverses reprises, depuis son accession au pouvoir, la chasse à l'opposant politique. Créer un parti est, de fait, considéré comme un crime et passible de prison. L'opposition s'est donc exilée, majoritairement à Londres et aux États-Unis, sans jamais vraiment réussir à déstabiliser le régime. Kaddafi s'est aussi employé à faire taire les islamistes dès 1970, et s'est entouré des membres de sa tribu ou de tribus alliées. Jouant sur ces structures et solidarités, encore très fortes, il excelle dans l'art de dresser les clans les uns contre les autres... Depuis quelque temps, il gère tout aussi habilement l'ascension politique de son fils, Seif el-Islam, (« le glaive

« L'ouverture politique semble inévitable. »

de l'islam », considéré comme son dauphin. Ce *golden-boy* de 34 ans au teint mat, au crâne rasé et aux costumes impeccables, incarne le visage du changement. Président de la Fondation Kaddafi pour le développement, créée en 1997, il est entré dans la lumière en 2000, en obtenant la libération des otages de Jolo, aux Philippines. Il n'a aucune fonction politique officielle, mais joue depuis quelques années un double rôle. Incarnant une diplomatie à visage humain, il se pose aussi en contestataire numéro 1 du régime. En septembre 2003, sa fondation publie un rapport sur les violations des droits de l'Homme, dénonçant les mauvais traitements infligés aux prisonniers et révélant les noms de douze mille Libyens interdits de voyage à l'étranger. Le 20 août dernier, lors de la Fête de la jeunesse, Seif attaque le régime devant quinze mille jeunes dans un discours d'une rare violence, retransmis en direct à la télévision (d'État). « Le pouvoir démocratique dont nous rêvons n'existe pas. » Il martèle que « la liberté de la presse est inexistante en Libye » et fustige des « directeurs généraux qui gèrent des entreprises d'État comme un bien personnel » et « une mafia de fonctionnaires et de quelques grosses légumes, unis dans une alliance contre nature ». « Nous ne devons pas pour autant rétablir la monarchie

ni laisser perdurer le chaos. Mais il nous faut une Constitution permanente pour les cent ans à venir », conclut-il, proposant, au nom de sa fondation, un programme de réformes économiques et sociales.

Une sortie « révolutionnaire », orchestrée par Kaddafi-père. « Seif el-Islam se profile depuis 2002 avec ce discours, qui n'est pas vraiment de rupture, même s'il en a les apparences. Il propose de sortir du système de la Jamahiriya avec des propositions et des alternatives pas très claires, pour le moment », analyse Moncef Djaziri, professeur à l'Institut d'études politiques et internationales de l'université de Lausanne. La réponse du Guide est tombée onze jours plus tard, lors des commémorations du 37^e anniversaire de la révolution. Muammar a conforté son fils, faisant adopter une résolution de soutien à son programme de réformes, notamment le projet de redistribuer plus équitablement les revenus du pétrole et d'augmenter les salaires. D'un autre côté, il a rassuré les « gardiens de la Révolution », les « durs » du régime, en appelant à « écraser » toute opposition « à la marche du peuple ». Pour Moncef Djaziri, cette tactique n'est pas nouvelle. « Même si c'est faux, Muammar Kaddafi s'est toujours placé dans la position de celui qui est « en dehors », qui arbitre, qui s'appuie sur une force ou sur une autre pour équilibrer les choses. Ça lui permet de sauvegarder son pouvoir, de débloquer des situations et d'éviter la cristallisation des conflits. Il semblerait que sa réaction, le 31 août, ait eu pour effet de circonscrire le pouvoir et l'influence des Comités révolutionnaires qui tendaient à se constituer en forces politiques autonomes. Les déclarations de Seif el-Islam l'aident à faire entendre des choses qu'il ne peut pas dire directement. »

Kaddafi s'apprête-t-il à faire évoluer son régime ou cherche-t-il à « placer » Seif el-Islam ? « La situation est plus compliquée que le simple fait de placer son fils. Sinon, il l'aurait fait depuis longtemps. Même si rien ne semble prévu de façon formelle, la question de « l'après » doit préoccuper le Guide.

La perspective du fils pourrait s'inscrire dans un projet, même s'il n'est pas explicite, qui serait d'assurer une transition sans vraiment de rupture et sans pour autant reconduire le même régime, explique Moncef Djaziri. Une alternative à la Jamahiriya pourrait se mettre en place progressivement. Il s'agit de sauvegarder ce qui peut l'être : certaines structures de l'État, les acquis sociaux, un certain *leadership* de la Libye sur l'Afrique et une diplomatie relativement active. La question est de savoir comment assouplir la structure de ce régime. Une vraie démocratisation n'est pas concevable dans le court ni le moyen terme. L'assouplissement de la vie politique intérieure se manifestera plutôt par une reconnaissance du besoin de libéraliser la presse et d'encourager la liberté d'opinion et d'association. L'ouverture sera contrôlée. Ce ne sera pas un État démocratique mais un État autoritaire en transition, où seront garantis un certain nombre de droits fondamentaux, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. » Possible scénario : l'accession de Seif el-Islam au pouvoir serait légitimée par une élection, façon de rompre avec l'institution « jamahiriyyenne ». « On irait alors vers une républicanisation du régime avec une transmission démocratique du pouvoir héréditaire, légitimée par l'élection et portant une part de l'hé-

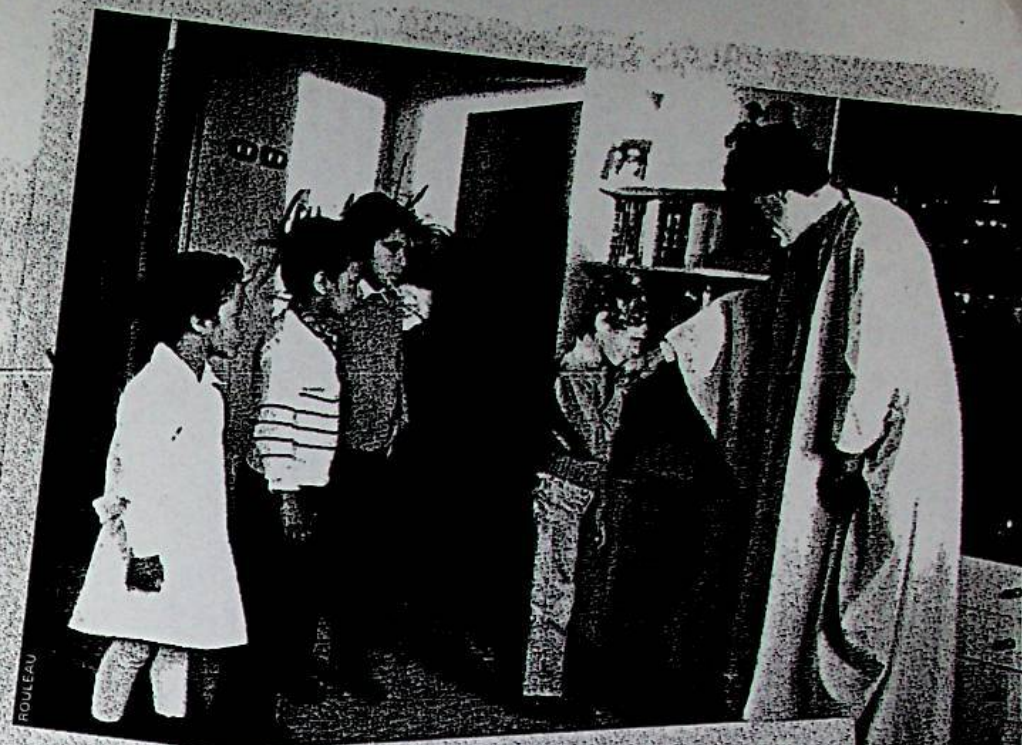
LES ENFANTS TERRIBLES DE MOUAMMAR

SELON LUIS MARTINEZ, chercheur au Ceri et spécialiste de la Libye, la volonté manifestée par le régime de changer d'image est illustrée par la « médiatisation dont bénéficient les enfants du Guide qui, chacun à sa manière, tentent de contribuer à humaniser le régime... même si la fratrie s'illustre surtout par ses frasques. MOHAMED, 36 ans, est l'aîné et le plus sage. Enfant unique du premier mariage de Kaddafi, il est ingénieur et dirige la Société libyenne des télécommunications. Amateur de sports automobiles, il préside le Comité olympique libyen et le deuxième grand club de football du pays.

SEIF EL-ISLAM, perçu comme le dauphin du Guide, est né en 1972. Avant d'être, depuis 2000, l'ambassadeur de charme de la Libye, il s'est fait remarquer pour autre chose que pour son élégance. En 1997, lors de son inscription à l'International Business School de Vienne, il débarque à l'aéroport, accompagné de quatre gardes du corps et de deux tigres du Bengale... qui ont failli lui coûter son visa ! Toujours amoureux des grands félins, il en possède plusieurs en liberté dans sa luxueuse propriété des environs de Tripoli. Autre tache sur son CV de *golden boy* : son amitié avec le leader populiste Jörg Haider, tissée lors de ses années autrichiennes. Enfin, à défaut de lui reconnaître un talent, les critiques d'art ont pris note avec curiosité de son goût pour la peinture. Seif a déjà exposé à Paris, Montréal, Madrid, Genève, Londres, Tokyo et New-York.

AL-SALDI, 32 ans, est surnommé le *hooligan*. Vice-président de la Fédération libyenne de football, ingénieur de formation mais footballeur de cœur, il a tout fait pour devenir une star du ballon rond. Sans résultat. Ancien joueur d'Al-Ittihad (1^{re} division libyenne), il se fait coacher par le sprinter canadien Ben Johnson (privé de sa médaille aux JO de Séoul en 1988 pour dopage). Grâce à la manne familiale, il acquiert 7 % des parts du club italien de la Juventus de Turin, où il siège au conseil d'administration. Intégrant l'équipe de Pérouse en octobre 2003, il est suspendu trois mois pour dopage. Et connaîtra ensuite davantage le banc de touche que la pelouse.

MOTASSIM BILAL, 26 ans, est aussi connu sous le nom d'Hannibal. Médecin et lieutenant formé à l'Académie militaire égyptienne, il a choisi de faire carrière dans l'armée libyenne. Mais c'est surtout dans les palaces qu'il flambe. Coureur de jupons, amateur de belles voitures, il est connu pour ses accès de colère. En 2001, à Rome, Ivre mort, il déclenche une bataille rangée entre des carabinieri et ses gardes du corps. Après plusieurs excès de vitesse sur les Champs-Élysées, et des mises à sac de chambres



Muammar et ses enfants, en 1981. Ci-dessus, Aïcha, Hannibal, Seif et Al-Saldi. Âge tendre... et futures têtes de bois.

d'hôtel, il est condamné à Paris, en mai 2005, à quatre mois de prison avec sursis et à cinq cents euros d'amende pour des violences sur sa compagne enceinte et port d'arme de première catégorie sans autorisation.

AÏCHA, 30 ans, devait jadis à sa crinière péroxydée et à ses tailleurs sexy son surnom de « Claudia Schiffer libyenne ». Cette ancienne étudiante en droit, qui a fait un passage à la Sorbonne, préside une association d'aide aux Libyens démunis. Et ne rate pas une occasion d'affirmer la Kaddafi touch. Elle s'était notamment portée volontaire pour défendre Saddam Hussein lors de son procès. □ O. M.

ritage révolutionnaire. » Kaddafi n'assumera pas lui-même ce scénario, mais pourra contribuer au changement sans que cela soit contradictoire et sans rompre totalement avec son idéologie. « Le passage de la révolution à l'État est un thème développé par Kaddafi et repris aujourd'hui par son fils. Ce scénario n'est pas inconcevable, au vu des déclarations de Seif el-Islam, qui propose un gouvernement d'union nationale, avec même quelques membres de l'opposition. » C'est d'ailleurs à cette lumière que l'on peut aussi analyser le retour récent d'opposants, comme celui de Mohamed Bouyssir, rentré à Benghazi, sa ville natale, le 29 août.

L'ouverture politique semble inévitable. Plus de 70 % des

KADDAFI EXPRESS

Muammar Kaddafi est né dans le désert libyen en 1942, dans la région de Syrte (centre du pays), sous la tente d'une famille de bergers nomades pauvres et croyants, appartenant à la tribu mineure et négligée des Kaddafa. Petit dernier de quatre enfants et seul garçon, il sera le premier membre de la famille à poursuivre des études secondaires. Marqué très tôt par le panarabisme nassérien, le jeune Kaddafi est renvoyé de l'école pour « activités révolutionnaires » en 1961. Humilié, il s'inscrit à l'Académie militaire de Benghazi puis effectue un stage de perfectionnement en Grande-Bretagne. Le 1^{er} septembre 1969, il organise, avec un groupe d'officiers, un coup d'État militaire sans effusion de sang qui renverse le roi Idris I^{er}. Anticommuniste farouche, il prône un islam réformiste, se prononce contre le voile et interdit l'alcool dans le pays. En 1976, il publie le *Livre vert*, dans lequel il définit sa « Troisième théorie universelle » censée dépasser le capitalisme et le communisme, et qui donne naissance en 1977, à la Jamahiriya, l'État des masses. Cette « démocratie directe » abolit tout gouvernement central et définit celui qui crée un parti politique comme « un traître ». En théorie, les citoyens dirigent le pays par le biais des quatre cent soixante-huit Congrès populaires de base. Dans la pratique, le pouvoir est aux mains du Guide. □ O. M.

Libyens sont nés après l'arrivée de Kaddafi au pouvoir et n'ont connu que lui, mais les jeunes citadins (60 % de la population a moins de 20 ans), branchés Nike, Internet et parabole, se trouvent plus en phase avec l'image moderne, renvoyée par Seif el-Islam. À défaut d'observer une vraie réforme politique pour le moment, force est de constater que les réformes économiques, elles, sont en marche depuis 2003 : ouverture au commerce international, retour du secteur privé et encouragement à l'investissement. L'impulsion a été donnée par Choukri Ghenem, l'ancien Premier ministre réformiste (proche de Seif), remplacé au printemps dernier par le conservateur Baghdadi el-Mahmoudi. « Kaddafi est en train d'aller vers la libéralisation la plus absolue, assure un homme d'affaires marocain qui travaille depuis plus de vingt ans en Libye. C'est encore la désorganisation totale. Ce n'est pas un pays de droit, mais de pouvoir autoritaire, géré par une petite équipe. Le peuple au pouvoir, c'est un énorme mensonge, mais les gens y croient. Et il y a des bases qui permettent de travailler. » L'homme d'affaires, comme d'autres étrangers

rencontrés à Tripoli, semble fasciné par la personnalité du Guide. « Ce n'est pas un homme d'État, c'est un meneur de bande. Il possède une grande fortune personnelle sans être corrompu. Il aime donner, offrir, inviter. À Tripoli, l'hôtel Al-Kebir, par exemple, est rempli à l'année des hôtes du Guide, qui viennent du monde entier et à qui il offre des billets d'avion... Je pense que sa personnalité a déteint sur celle des Libyens : ce sont des gens très généreux, très fiers, orgueilleux, et qui aiment les femmes ! L'héritage de Kaddafi, c'est aussi la dignité poussée à l'extrême. Même si les Libyens sont mal payés – le Smic est à 200 dinars libyens (environ 13 €) un ingénieur diplômé d'une école libyenne touche entre 300 DA et 400 DA –, on ne voit pas de pauvres. La solidarité familiale est très forte, et les gens mangent à leur faim, grâce aux produits encore subventionnés, mais c'est surtout au nom de la dignité que vous ne verrez jamais un Libyen faire la manche. » Kaddafi, qui vit encore sous la tente, au cœur de sa résidence bien gardée, a une réputation d'ascète aimant le lait de chamelle et la méditation.

Il est connu pour planter sa *khaïma* dans les capitales africaines, lors des sommets panafricains dont il est souvent une des stars, grâce à ses discours flamboyants en faveur de l'unité africaine (voir encadré p. 45). Et sait s'entourer de femmes venues de toutes les régions du pays et qui forment sa garde rapprochée. Ce sont ses « amazones » à l'air sévère et à l'œil charbonneux. Voilées ou non, en treillis ou en décolleté, elles font partie du décorum « kaddafien ».

Difficile de brancher les Libyens sur ce sujet. Et dur de savoir ce qu'ils pensent de Kaddafi, dont peu d'entre eux osent prononcer le nom, préférant dire « notre Guide » ou « il ». On comprend mieux leur discrétion, lorsqu'on sait que diffamer le chef d'État et le régime est illégal et passible de prison. Les Libyens les plus sincères vous font vite comprendre qu'ici, « les murs ont des oreilles ». Voire des yeux, au vu du nombre impressionnant de policiers, en uniforme ou en civil (pas très discrets), qui quadrillent la capitale. Et lorsqu'on rencontre l'un des innombrables membres

de l'un des innombrables « comités », le discours, où pointent la fierté et le nationalisme, est rôdé. À l'image d'un représentant de l'Union de la jeunesse libyenne qui s'enthousiasme : « Lorsqu'il a fait la révolution, notre Guide n'a pas promis de construire des buildings, mais de tous nous libérer. Il a consacré sa vie à libérer le pays et le continent africain. Avant lui, la Libye était inconnue. Aujourd'hui, il reçoit les présidents étrangers qui nous traitaient de terroristes ! » Pour de nombreux observateurs, Kaddafi a encore un rôle à jouer. Aimé des foules africaines, s'impliquant dans la résolution de conflits régionaux, son influence idéologique n'est pas morte. La situation géostratégique de la Libye, zone de passage des migrants subsahariens qui se pressent aux portes de l'Europe, lui permet de négocier avec l'Union européenne. Enfin, économiquement, Kaddafi est assis sur quelque quarante milliards de barils de pétrole, soit les plus importantes réserves reconnues d'Afrique. Éternel révolutionnaire, à 64 ans, il n'a pas perdu son goût de la provocation. Et garde encore dans sa manche quelques surprises de mise en scène. □